



SGCAF - SCG



Sortie

- Date de la sortie : **02/03/2025**
- Cavité / zone de prospection : **Gouffre Marco Polo**
- Massif **Chartreuse**
- Personnes présentes **Chloé Baranowski, Thomas Sornay, Clément Albaut, Benoît Farinotte,**
- Temps Passé Sous Terre : **Environ 14h**
- Type de la sortie : Prospection, Classique, Exploration, Scientifique, Initiation, Plongée **Classique étroite**
- Rédacteurs **Benoît**

Description de la sortie :

Le Golet du Tambourin était initialement au programme du week-end, mais les aléas de l'organisation en ont décidé autrement. Sous l'impulsion de Clément, nous irons donc au Marco Polo ce dimanche.

L'envie d'un aller-retour au fond me titille depuis longtemps, et Clément partage également cette motivation. Mais une sortie préalable, au-delà du méandre des Sassenageois, nous paraît nécessaire pour appréhender la cavité. L'objectif est fixé à la Clé Céleste.

Réveil très matinal, covoiturage, arrivée au lever du jour, habillage et petite approche : nous sommes tous les quatre à pied d'œuvre à l'entrée du trou vers 7h40.

Le début est sans histoire, le Marco Polo constituant une jolie classique jusqu'à -95. Nous déroulons tranquillement nos cordes dans le bel enchaînement de puits. C'est aussi l'occasion pour Thomas, qui débute en équipement, de pratiquer un peu ! Il y a pléthore de possibilités d'équipement, et nous avons prévu au plus juste, mais nous sommes en bas.

À l'entrée du méandre des Sassenageois, c'est la transformation. Exit les gros kits 22 L et la corde de 8,5 mm. Nous répartissons notre matériel dans quatre minikits ; cordelettes et amarrages légers sont au programme. Et nous attaquons la première partie.

La première section, soit 280 m précédant le premier P7, est réputée la plus facile. Elle est en effet vite avalée. Nous profitons quand même de la beauté des lieux : certains virages sont très beaux, à quasiment 180°. Certains sont recoupés ou présentent de petites lucarnes donnant sur le virage suivant. Nous avons les pieds au sol tout du long, et la largeur est suffisante pour généralement tourner la tête et les pieds. Nous arrivons ainsi au premier P7, que nous trouvons en fixe, comme il y a trois ans lors d'une autre sortie. Nous attaquons la deuxième section.

Cette seconde section fait environ 100 m et doit nous mener au second P7. C'est un peu plus étroit, mais cela reste relativement fréquentable. Nous arrivons à proximité du puits, qui marque la fin de la partie connue pour moi. Pour la suite, nous n'avons que les comptes rendus des explorateurs ou d'autres équipes. Nous équipons le puits dans le très relatif

élargissement que constitue la tête de puits et continuons notre chemin, qui doit nous mener au R6.

Cette troisième section, dont je ne connais pas la longueur (probablement un peu moins de 200 m), n'est pas beaucoup plus étroite que la précédente, mais elle présente néanmoins quelques passages où les pieds ne peuvent plus tourner, pas plus que le casque parfois. Certaines portions sont également un peu plus accrocheuses. Nous arrivons ainsi au R6, dont l'équipement mériterait d'être un peu amélioré. Une fois au pied de celui-ci, nous dominons le majestueux P33.

Ce puits est très beau, grand, et légèrement arrosé par le ruisselet que nous suivons depuis le début. Une énorme lucarne dévoile partiellement un très grand puits parallèle, que l'on voit remonter bien haut. Quelques spits témoignent d'escalades anciennes, mais nous nous demandons si le sommet a été atteint.

À la suite de ce puits, nous enchaînons logiquement et nous trouvons devant un R5 qui n'est pas mentionné dans la littérature. Pas d'équipement non plus. Après quelques hésitations et recherches, une corde sur AN nous permet de vérifier que la désescalade est possible. Ce passage mériterait selon nous d'être équipé. La suite nous mène à l'entrée de la quatrième section du méandre, que nous avons momentanément oubliée.

Cette quatrième et dernière section a mauvaise presse. Réputée « très étroite », elle mesure environ 80 m de long. Elle est en effet un peu moins confortable et offre un choix cornélien pour la fin de son parcours : passer soit en hauteur, dans un passage assez étroit et inconfortable, soit au sol, dans un passage un peu plus rectiligne, mais qui impose de ramper dans l'eau. Dans l'équipe, c'est l'heure du choix. Chloé, Thomas et moi passons en haut, tandis que Clément fait un refus d'obstacle et se résout à passer dans l'eau. Quelques mètres plus loin, le méandre commence à se pincer plus sérieusement, et une fine cordelette est présente comme indice du passage à prendre.

En effet, à son sommet, trois mètres au-dessus du fond, se trouve la Clé Céleste. Nous avons ici une pensée pour Bernard Faure, explorateur de cette cavité et découvreur du passage, qui nous a quittés il y a quelques jours pour d'autres cieux. Ce sont ses comptes rendus qui nous ont donné l'envie de traîner nos bottes ici.

Nous remontons le boyau glaiseux et glissant qui nous mène à la suite. Une très courte portion de méandre, et nous voilà au carrefour, dans un beau volume. Nous avons mis quatre heures pour parcourir l'intégralité de ce qui est parfois décrit comme « l'abominable méandre des Sassenageois ». Nous mangeons un morceau et décidons d'aller faire une balade dans « la Voie Romaine » jusqu'à la salle de la Prune.

Ce réseau est très joli, bien qu'un peu gras par endroits (bon, soyons honnêtes, très gras), et surtout très concrétionné. Des fistuleuses, des colonnes et quelques petites draperies, ainsi que des planchers stalagmitiques recreusés, agrémentent le parcours. Par endroits, l'argile a séché en formant des carreaux de chocolat qui n'ont rien à envier à ceux des Chuats. Sur le trajet, nous rencontrons un joli puits remontant sans trace d'escalade, avec ce qui semble être un départ à son sommet, alléchant ! Nous finissons par arriver dans la très grande salle de la Prune. Nous fouinons un peu, mais il faut penser au retour.

Avant de repartir vers la Clé Céleste, nous passons une tête dans le méandre qui mène vers le fond. Il y a un petit courant d'air, mais faible par rapport à celui que nous avons à l'entrée de la cavité. Une grande partie se perd donc quelque part dans le méandre. La zone du P33 nous paraît une bonne candidate : il y a probablement des choses à y découvrir !

Le parcours retour est fluide, nous savons ce qui nous attend. Nous prenons soin de ne pas forcer et remercions la nature de nous avoir dotés chacun d'un morphotype de « maigrichon ascendant limande ». La remontée de certains passages nous fait adopter des méthodes que nous ne pensions pas utiliser, comme l'ascension en mode limace, où l'on parvient à se hisser par un subtil coincement de talon, genou, fesse, coude et épaule. Nous prenons également le

temps d'admirer de près la texture du calcaire, vu que nous ne comptons plus les heures passées le nez sur le rocher. L'ambiance est bonne, les blagues fusent. Les puits se déséquipent, et finalement, nous débouchons victorieusement à la sortie du méandre après tout de même quatre heures de parcours retour, auxquelles il faut rajouter deux heures pour notre balade dans le réseau de la Voie Romaine.

Le retour à la surface est une formalité, qui ne manque pas de nous geler au fur et à mesure que nous nous rapprochons de la sortie. Nous émergeons après 14 heures sous terre. Nous reviendrons pour le fond, c'est certain !



8h de progression en méandre résumées en une photo



Le P33 et sa grande lucarne – Photo Benoît



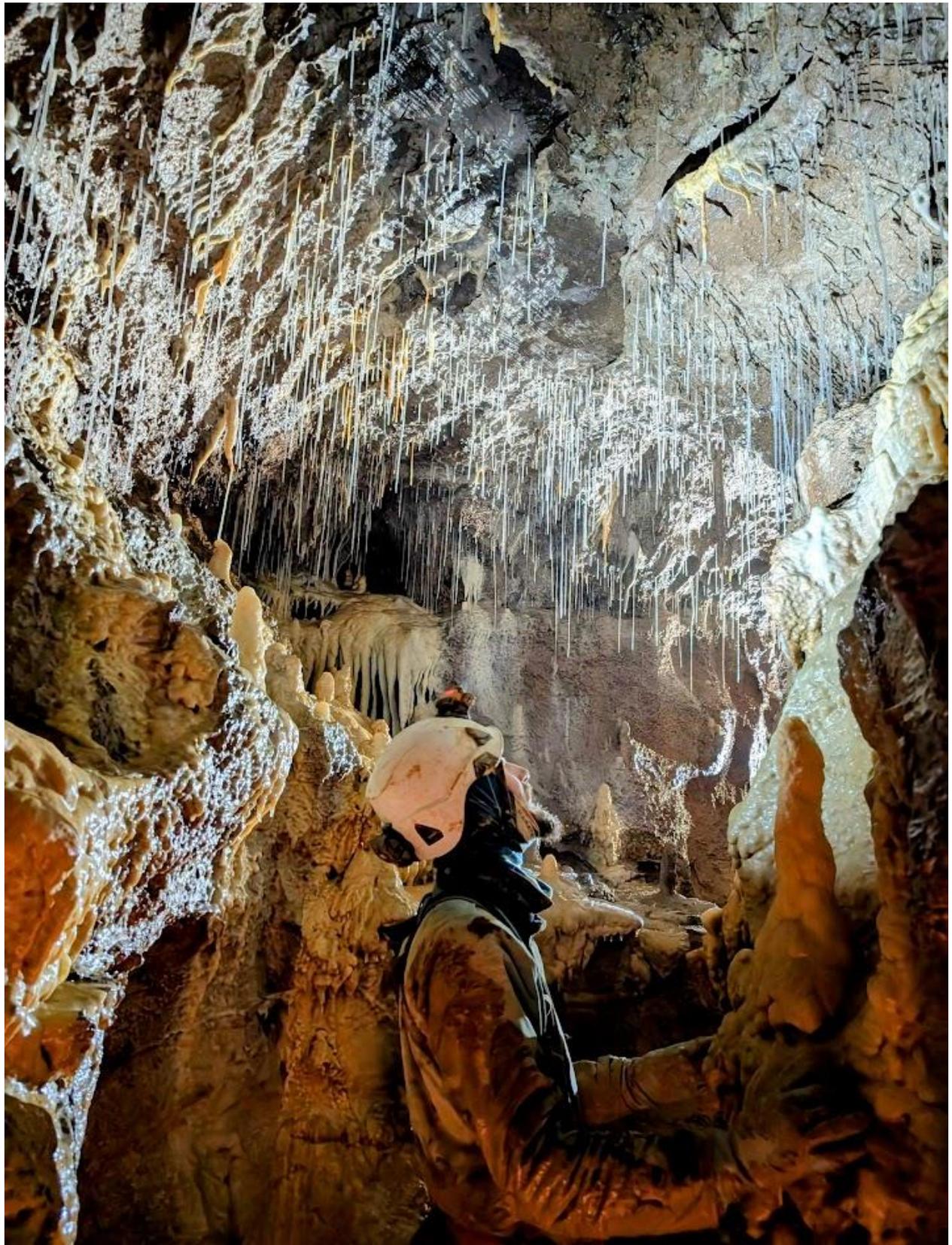
Qui a dit qu'il n'a pas de concrétions en Chartreuse ? - La voie Romaine – Photo Benoît



La voie Romaine – Photo Benoît



La voie Romaine – Photo Benoît



La voie Romaine – Photo Benoît



Le premier P7 – Photo Benoît